

L'estécoise Judith Woodsworth est nommée membre d'honneur de l'Association canadienne de traductologie

Après avoir présidé les destinées de l'Association canadienne de traductologie (ACT) / Canadian Association for Translation Studies (CATS) pendant quatre ans, soit de 1987 à 1991, Judith Woodsworth a décidé de quitter la présidence et de ne pas solliciter un troisième mandat. La toute première décision du nouveau Bureau élu au congrès de Kingston, en mai dernier, fut unanime. Elle a été de reconnaître le magnifique travail de la présidente-fondatrice de l'ACT/CATS, en lui décernant le titre de membre d'honneur.

Un bref rappel historique s'impose. L'idée de la création d'une société savante en traduction a émergé des discussions d'un comité tripartite qui s'est réuni pendant le mandat de Judith Woodsworth comme présidente de l'Association canadienne des Écoles de traduction (ACET) [1983-1986] et qui portait le nom de «Comité consultatif de la profession». Ce comité se composait de représentants des écoles de traduction, de la profession et des employeurs. Au cours de 1985-1986, Judith a consulté Viviane Launay de la Fédération canadienne des études humaines (FCEH) sur les modalités de création d'une société savante. C'est elle aussi qui a préparé le document présenté à l'ACET à cette fin. Comme on sait, l'ACET a décidé de rester une association d'écoles de traduction, et il a donc fallu songer à fonder une association distincte. Un nouveau comité s'attela à la rédaction des statuts de la future association. L'assemblée de fondation, présidée par Marthe Catry-Verron et à laquelle ont participé



21 personnes, eut lieu à l'Université McMaster en 1987 lors du congrès des sociétés savantes. C'est à cette occasion que Judith Woodsworth fut élue présidente.

La suite est connue de tous les membres de l'ACT, car tous ont été témoins du dévouement, du désintéressement et du sens de l'organisation de leur présidente. C'est elle qui a mis en place les principales structures de l'Association, qui a vu à l'organisation du congrès annuel, qui a créé un bulletin biannuel, qui a fait reconnaître l'Association auprès de la FCEH, qui a présenté les demandes de subvention à cet organisme, qui a classé et conservé les archives de l'Association, — et elles sont bien tenues, je peux en témoigner —, qui s'est occupée de la correspondance et, enfin, qui a convoqué et présidé chacune des assemblées annuelles depuis la fonda-

«C'est à ses racines que l'on reconnaît la solidité d'un arbre.» En s'occupant avec compétence des affaires de l'Association au cours de ses quatre premières années d'existence, Judith Woodsworth a donné à l'Association canadienne de traductologie des racines profondes et solides. Je voudrais me faire le porte-parole de tous les membres et la remercier très chaleureusement pour le magnifique travail de pionnière qu'elle a accompli avec constance, discrétion et tact tout au long de ses quatre années de présidence.

Elle vient d'être nommée Directrice du Département d'Études françaises de son université (Concordia), où elle était, depuis 1989, Directrice des Études supérieures en traduction. Malgré ses nouvelles fonctions, elle n'en continuera pas moins d'être membre du Comité de rédaction de la revue *TTR* et du magazine *Language International* (Londron), de représenter l'ACT auprès du FCEH et d'être active au sein du Comité pour l'histoire de la traduction de la FTI, dont elle est vice-présidente.

Je suis particulièrement honoré d'assurer sa succession à la présidence de l'ACT. J'ai la ferme intention de poursuivre sur sa lancée avec le même enthousiasme et la même détermination. À son exemple, je mettrai tout en oeuvre pour que l'Association canadienne de traductologie soit de plus en plus reconnue comme un lieu dynamique et stimulant de réflexion sur la traduction au Canada.

Jean Delisle
Président de l'ACT